

# JOURNAL DE GENÈVE

CINÉCRITIQUE

## Ces films défigurés par les écrans genevois

Les conditions de projection de la «Carmen» de Rosi étaient si mauvaises que sa sortie a dû être repoussée

Aujourd'hui, dans ces colonnes, nous avions prévu de présenter la *Carmen* réalisée par Francesco Rosi dont la sortie était annoncée hier. Mais le film est pour le moment bloqué sur ordre de la Gaumont avec le plein assentiment du distributeur suisse.

Ayant appris que les conditions de projections à Genève et Lausanne s'avéraient plus que médiocres, le directeur général de la Gaumont, Daniel Toscani du Plantier a d'abord fait venir une équipe de techniciens de Paris, chargés d'examiner les possibilités d'amélioration. Ils ont constaté que le système sonore Dolby n'était pas conforme aux exigences et que le défilement à vingt-cinq images par seconde ne correspondait pas à la vitesse de tournage de vingt-quatre images (mais certaines salles du groupe, dont le Ciné 17, vont plus vite encore, jusqu'à vingt-sept images). Ils ont également été surpris par les reflets, sur le plafond de la salle, un effet un peu inattendu dans un lieu destiné à la projection de films! Enfin, ils ont constaté un flou persistant sur la gauche de l'écran, particulièrement dérangeant dans les scènes d'ensembles. Des défauts qu'à Genève on connaissait depuis longtemps, mais qui valaient, à ceux qui les évoquaient, un refus d'entrer en matière de la part des responsables. Ainsi, finalement, *Carmen* ne sortira que vers la fin du mois, à con-

dition qu'une amélioration substantielle ait pu être obtenue. Alors le public aura au moins une certitude: les conditions de projection vaudront l'argent dépensé!

Déplorables conditions de projection également pour *Alexandre*, film suisse réalisé par Jean-François Amiguet: présenté dans une copie sous-titrée en allemand, qui coupe tout le haut de l'image, il montre ainsi des personnages sans tête tenir des propos qui, n'était la colère qui nous saisit, paraîtraient des plus intéressants. Travaillant dans un ton proche de Michel Soutter, Amiguet a réalisé une œuvre sur l'absence. Deux jeunes hommes se trouvent réunis par leur amour pour une jeune femme qui les a quittés pour un troisième, cet Alexandre mythique dont ils ne trouvent trace que par une carte postale. S'attachant à la relation entre ces deux personnages, Amiguet, très discrètement, évoque une attirance quasi-homosexuelle. Traité avec beaucoup de pudeur *Alexandre* s'inscrit dans la ligne d'un cinéma suisse romand délibérément à contre-courant des modes. (Ecran)

Nous n'avons pas été en revanche nous rendre compte des conditions de passage d'*Atomic Café* de Kevin Rafferty, celui-ci ayant déjà été projeté à Cannes. On peut donc avec moins de scrupules en conseiller la vision fort roborative. La verve iconoclaste avec laquelle ce film reprend d'anciens documents consacrés à la gloire de la bombe atomique n'a d'égalé que la



ALEXANDRE: un film romand copieusement sous-titré (photo g)

qualité du montage. A mettre en rapport avec quelques joyusetés distillées dans divers livres à l'usage des civils et des militaires. (Classic 2).

La rétrospective Bunuel au CAC continue, elle, dans de bonnes conditions. Grâce en particulier à la Cinémathèque suisse, elle permet de découvrir la période mexicaine de l'œuvre du grand Luis. Des films, prétendument alimentaires, révèlent leurs qualités. En donnant l'impression de produire un mélodrame, Bunuel, au détour d'une séquence, évoque brusquement la misère du peuple, l'exploitation. Quant à ses autres films, inutile d'y revenir. Il s'agit de les revoir, de les voir. (CAC-Voltaire).

### Nouveau

LA TRACE de Bernard Favre. A l'époque du rattachement de la Savoie à la France, le voyage d'un marchand ambulant de son village en Lombardie, en passant par le Valais. Traité à la manière des premiers films des frères Taviani, *La Trace* se situe à l'opposé du film en costumes traditionnel et s'inscrit parfaitement dans le cadre de la «nouvelle histoire». Avec Richard Berry dans le rôle principal. (ABC)